

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT :

UN AN - - - - \$2.00
SIX MOIS - - - - 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

TEL. BELL. MAIN 999

A L'ETRANGER :

UN AN - - - - - Quinze francs.
SIX MOIS - - - - - 7 frs 50.
Strictement payable d'avance.

Sous bois en Octobre

*Près du bois mordu par l'automne
Et sous les nids vides d'oiseaux,
Le flot scande dans les roseaux
Un chant plaintif et monotone.*

*Des chuchotements familiers
Se croisent dans le vent qui passe,
Et, frissonnantes dans l'espace,
Les feuilles tombent par milliers.*

*Par instants, à travers les branches,
Le soleil darde un chaud rayon,
Et fait du rouge tourbillon
Un essaim troublant d'ailes blanches.*

*Sous les halliers et dans les bois,
Sur les grèves que l'onde effleure,
Tout sourit gaiement et tout pleure,
Tout gémit et chante à la fois.*

*C'est l'adieu touchant et suprême
Du bois sombre à l'été qui luit...
Tel, à son amant qui s'enfuit,
Une femme dirait : Je l'aime !...*

JOSEPH NOLIN.

(Montréal).

Le Canada aux Canadiens

Le cri n'est pas nouveau, et depuis quelque temps, il semble se répéter avec un nouveau regain de faveur.

Ne laissons pas seuls aux échos qui le répercutent, le soin d'en faire vibrer l'atmosphère. Appliquons-en la pratique largement, libéralement à tous les talents canadiens qui peuvent ajouter un éclat plus vif à la gloire de la patrie.

Nous avons, en ce moment, un jeune compatriote qui, après de longues études à Paris, c'est-à-dire, au foyer même de l'art et de la science, revient chercher parmi les siens la sympathie et l'encouragement qu'il est en droit d'attendre de leur part.

Je veux parler de M. J. O. Mar-

chand, architecte diplômé du gouvernement français.

Je n'ajouterai pas : Retenez bien ce nom, car la mémoire le gardera sans un effort. Je suis persuadée que d'ici à peu de temps, la ville de Montréal, en lui donnant à créer une œuvre magistrale, lui fournira l'occasion d'y graver un nom qui restera.

M. Marchand est le premier et le seul diplômé canadien du gouvernement français. Comprend-on bien tout ce que cela veut dire de travail incessant et ardu, de talent transcendant pour l'artiste et l'honneur que cette distinction vaut à notre pays ?

En louant le fils, cependant, je ne saurais oublier le père, qui, au prix de bien des sacrifices, n'en doutons pas, lui a facilité un stage de neuf ars à Paris, afin de lui permettre d'étudier et d'approfondir une science sérieuse, à l'inverse de tant d'autres dont l'insuffisance des études ne donne à peine qu'un frottis d'art. Noble exemple à donner qui aura peut-être des imitateurs.

M. J. O. Marchand a eu l'honneur d'être l'élève de M. G. Redon, architecte-conservateur du Louvre et des Tuileries, position si convoitée par les Grands Prix de Rome.

Après l'inauguration des splendides salles de Reubens, au Louvre, dont on avait confié le soin à M. Redon, j'eus la satisfaction intime de me rencontrer avec le maître.

Et c'est de sa bouche que je tiens les témoignages d'estime et de considération qu'il portait à son élève.

Il me raconta souriant, mais ému aussi, comment s'était présenté à lui ce jeune homme de dix-huit ans, arrivé en France seul, sans protection, mais plein de vaillante énergie, plein

de confiance en ces Français qu'il ne connaissait pas et que les traditions de son enfance, la fidélité des souvenirs lui avaient appris à chérir comme autant de frères.

—D'où venez-vous, lui dit M. Redon de qui il sollicitait son admission à l'École des Beaux-Arts.

—De l'autre côté, lui répondit simplement le jeune homme.

Et comme Redon un peu interloqué n'avait pas l'air de comprendre :

—Je suis Français, moi aussi, continua-t-il, Canadiens-français !

—Et tout de suite, dit Redon, je me sentis attiré vers tant de touchante simplicité. Je ne l'ai jamais regretté, c'est un de mes meilleurs et de mes plus brillants élèves, et les Canadiens devront être fiers de lui quand il retournera vers... l'autre côté.

J'emmagasinai soigneusement dans un coin de ma mémoire ce trait charmant, sachant que j'aurais l'occasion de vous le raconter quelque jour.

Tous les prix que l'on peut remporter à l'École des Beaux-Arts en dépit de la concurrence de très beaux talents, M. Marchand les a enlevés. Nommé titulaire, par la Société Centrale des Architectes de Paris, du Prix Chapelain, lauréat de l'École des Beaux-Arts, médaillé plus de dix fois, M. Marchand a mérité de plus d'être attaché, avec de bons appointements, au service d'architecte du ministère de la justice du gouvernement français, position enviable et qui ne s'accorde qu'au seul mérite.

A l'Exposition de 1900, notre distingué compatriote rendit encore d'importants services, en sa qualité d'architecte, au pavillon canadien. C'est l'hon. J. I. Tarte qui eut l'heureuse idée d'utiliser en notre faveur, l'habi-